La question d'ordre

6 P. M.....68

A la Nouvelle-Oriéans.

l'n immense coupir de soulagement a soulevé récomment toutes les poitrines à la Nouvel'e Orléans, un cri de joie, d'e poir, de reconnaissance s'est l échappé de toutes, les âmes, de choses et corrigé tant de défectuosités administratives, s'en prenait sufin à la police et allait notre conviction que le Bureau cencieuses, enfin et surtout le quis la parfaite conviction que des rapports. non seulement l'œuvre est utile et salutaire, mais qu'il s'est assuré d'avance à peu près tou-tes les ressources qui doivent le conduire au succès. Mais une fois parti, il ne s'arrête plus que Mort d'un poête Céquand il a atteint le but pourauivi. C'est ainsi qu'il a réussi jusqu'à présent dans ses tentatives de réforme.

Elle est terriblement compliquée et véritablement formidable, la tâche qu'il vient de s'iminstant.

re dérailler toute la communauté | qui fut reçu à correction. et la conduire à l'abîme.

ville entière et déploré par tous cier le 11 juillet 1891. notre police et tout sera pour le trice", et donna, dans la "Revue mieux ordonnée de toutes les vers, "le monde renversé", qui communautés.

la quantité—ce qui revient à di-re qu'il faut à la Nouvelle Or-L'année suivante commença,

pareille matière.

concentrer toutes les attentions, 1864. tous les soins, toutes les investigations de nos gouvernants. Tel au Théâtre Français, en 1868. père, tel fils, dit le proverbe; (22 juin) une tragédie d'Agatela chefs, tels employés; tels menson", en deux actes, librecommissaires, tels agents de po- ment traduite de Sénèque. M. de lic**e**.

C'est du choix de ces commissaires, c'est de leur intégrité en quatre actes auquel des vers et la confiance qui sont les deux 1879]. premiers biens d'une communauté. Le maire a cent fois raison nombre de drames et autres pièquand il déclare que la première, ces dont la plupart n'arrivèrent la plus indispensable qualité pas à la scèue, mais n'en eurent d'un commissaire de police, c'est pas moins de retentissement. le parfait désintéressement et Nous devons citer : le drame lypar conséquent la plus complète rique, en cinq actes et sept taindépendance de ses choix et de blesux, "de Dimitri", musique ses jugements. Que notre po de M. V. de Joneières (Théatre pulation, que nos gouvernants lyrique, 1876); "les Noces d'Atsuivent toujours cette voie, elle tila", drame en quatre actes et les conduira infailliblement au

cons ailleurs, le conseil a renom- actes et en vers (1881); "l'Aréquand on a appris que le maire mé M. John McCloskey pour se tin", en quatre actes et en Car devielle, qui a déjà fait tant succéder et nommé M. A. S. Le. vers, [1885], destiné, dans la penclerc pour représenter le deuxiè. | sée de l'anteur, à dénoncer les me district. C'est notre espoir, effets déplorables des lectures liy porter résolument la réforme. travaillers avec harmonie et dans drame de "Mahomet" auquel On sait aujourd'hui ce qu'il est l'intérêt de la ville, en réorganicapable d'accomplir, et de quelle sant notre corps de police qui, étonuante tenacité il est doué. s'il compte des hommes excel-Il n'entreprend jamais rien qu'à lents, en compte aussi qui lais coup sûr, après avoir ac- sent beaucoup à désirer sous bien mations de l'ambassade Ottoma-

Vicomte Henri de Bornier. poète et auteur dramatique franposer. Il y faut apporter non cais, dont nous avons annoncé seulement une poigne de fer, mais la mort hier, était né à Lunel aussi et surtout une obstination (Hérault), le 25 décembre 1825. indomptable; mieux encore que Il fit ses études aux séminaires cela, une perseverance froide, de Versailles, de Montpellier et raisonnée que rien ne puisse de Saint Pons, et alla, en 1845, ébranler et faire dévier un seul faire son droit à Paris. 11 y publia, dès cette même année, un Il suffit en effet, d'un moment | volume de vers, "les premières de relachement ou d'onbli pour feuilles", et présents au Théâtredésorganiser complètement la Français un drame en cinq actes, machine administrative pour fai- en vers, "le mariage de Luther",

Le retentissement de ses pre-C'est donc moins encore une miers essais arriva au ministre droiture à toute épreuve qu'une de l'Instruction publique, de vigilance constante, de tous les Salvandy, qui nomma le jeune jours, de toutes les heures, de poète surnuméraire de la Bibliotoutes les minutes, qu'il faut à thèque de l'Arsenal. Il y nos gouvernants pour mener leur devint sous-bibliothécaire, puis bibliothécaire conservateur et Que la police de la Nouvelle- enfin administrateur en mars Orléans soit insuffisante, c'est 1889. Décoré de la Légion d'honun fuit patent, admis par la neur en 1885, il fut promu offi

les honnêtes gens. Certaines per- M. H. de Bornier publia, en sonnes en ont tiré la conclu- 1853, un second drame, en sinq sion suivante : doublons, triplons actes et en vers, "Dante et Béamieux dans la meilleure et la contemporaine," une comédie en fut joué à Saint-Pétersbourg par Ils sont loin de compte ceux Mme Arnonide Plessy. En

qui raisonnent ainsi. Sans dou- 1854, il écrivit pour l'Odéon un te la quantité est indispensable. | à propos en vers, "la Muse de Il en est de la police comme de Corneille", récité plusieurs fois la guerre; c'est toujours aux depuis aux anniversaires de la gros bataillons que reste la vic- naissance du poète; il lui donna toire. Mais à la quantité il faut, pour pendant, en 1860, un acte joindre la qualité, qui est très an vers, "le quinze janvier ou la l gouvent plus indispensable que Muse de Molère", représenté

léans, tout à la fois, une police pour M. de Bornier, une série de nombreuse et bien composée. | nuccès académiques. Il obtint A la bonne heure; mais qui la le prix de poésie, au concours de composera et, après l'avoir com- 1861, sur ce sujet : "l'Isthme de posée, qui la dirigera et la main- Suez", et, au concours de 1863, tiendra dans la vraie voie? Evi- sur celui ci : "la France dans demment le Bureau de police, l'extrême Orient", puis le prix rez vite convaincus. la grande, la seule autorité en d'éloquence, au concours de 1864, pour "l'Eloge de Chateaubriand". zaine. C'est donc sur le choix des Trois fois laurést de l'Institut, il

membres de ce bureau et sur fut, selon l'usage, décoré de la leurs agissements que doivent se Légion d'honneur le 15 août

Après avoir fait représenter Bornier donna à ce théâtre en 1875, "La fille de Roland, drame

1880; "la Moabite" (même Hier soir, comme nous l'annon- année; "l'Apôtre", en trois l'auteur avait travaillé de nombreuses années et qui après avoir été recu à la Comédie Française, fut interdit à la suite des réclane, comme pouvant léser les croyances des alliés de la France et de nos sujeta musulmans | mars | 1890j.

Outre ces œuvres dramatiques et académiques, qui ont été imprimées à leur date, M. de Bornier a encore publié : "La Guerre d'Orient", poème (1858); "La Sœur de Charité aux dix neuvième siècle (1859), poème mentionné par l'Académie; "La Cage du Lion", comédie en vers : plusieurs romans: "Le File de la terre [1864], inséré d'abord dans le "Correspondant: "La Lizardière", roman contemporain (1883); "Comment on devient belle" [1884]; "le Jeu des Vertus", roman dramatique [1885]; "Un Cousin de passage", Scènes de la Vie de Châtean (1865), etc.; puis un grand nombre de nouvelles, articles littéraires et poésies dans divers journaux. Il a publié le recueil de ses Poésies complètes [1850-1881] 1888.

LES QUATRE VILLES.

Le Neues Wiener Tagblatt publie une statistique du chiffre

863: Paris, 547,766; Vienne, 231,050 et Berlin, 182,157.

En 1840. Londres en avait 1,948,417; Paris, 935.261; Vienne, des sollicitations formulées par "mou cher banquier", tant qu'il prepre personne. 356,870 et Berlin, 322,620. En 1890 Londres en avait 4,

411.271 ; Paris, 2,511,955 ; Berlin, 1,677,304 et Vienae, 1,503,972. La population de Berlin et de Vienne a donc augmenté beaucoup plus rapidement que celle

de Londres ou de Paris. Londres embrasse 305 kilomètres carrés de surface bâtie ; Paris 78; Berlin 63 et Vienne

A Londres il y a 570,000 mai sons; à Paris 74,829; à Berlin 31.176; à Vienne 32,300.

A Londres, chaque maison contient en moyenne de 7 à 8 personnes, à Paris 34, à Berlin 54, à Vienne 52.

Rien de memeur que l'eau d'Abita gazeuse. Essayez-la vous en se Délivrée partout \$1,60 par dou-

PRETEURS NOU-VEAU JEU.

Il y a quelques années, à l'une des tables de trente et quarante inébranlable et bien reconnue de fortement frappés et patriotiques de Monte Carlo, un gros homme douairières et ne sortirs pas son le crédit de l'intéressé absolu trapu à favoris courts jouait de teus que dépendent, d'un côté, valurent un sucées prolongé et, trapu à favoris courts jouait de automobile quand ça dérape, ment comme le taux de l'escomp-la paix et l'ordre publics, de plus tard, le grand prix de la vant moi le maximum. Un de Bref, un préteur "modern style" te de la Banque de France monl'autre, le sentiment de sécurité fondation Jean Reynaud [soût mes veisin de galerie demanda à me possèdera pus seulement cer te ou descend suivant le degré qui risquait ainsi douze mille Il écrivit ensuite un certain france par demi-minute, le temps que prend un croupier peur "servir" la rouge et la noire.

-Il s'appelle Lewis, lui fat-il répondu. C'est un prêteur à sur référence de premier ordre.

Lewis est mort l'autre jour à Londres où il était aussi connu de tous les mondes qu'un généen vers, joué à l'Odéon en ral de l'armée du Transvaul ou même qu'un jockey de courses plates.

Je me suis rappelé son nom mort, mais j'ai gardé aussi sou- faire saisir un homme "qu'on hantées, la veille d'un renouvelvenir de l'observation que j'ai est exposé à rencontrer dans ses lement. entendu faire dans le salon de plaisira". Monte Carlo autour de moi, le jour où j'appris quel était ce personnage:

cusant pas le coup" chaque fois pendant qu'on lui ratisse ses bilrangs des geus comme il faut.

entendons nous bien. L'usurier d'autrefois n'a jamais été un brutal, un butor, prétant son argent le poing sur la hanche. Quand on marche sur la lisière du Code, discutable et discuté.

moderne à jouer l'homme du heures, mais plus en mesure que monde, pour excessives qu'elles lui de payer à l'échéance. En soient, s'expliquent dans une somme, interrogez les vieux Pa-certaine mesure. Cet homme est, risiens qui 'la connaiszent dans à tout prendre, décoratif. Ce les coins'. Il vous diront que n'est plus le Gobseck de Balzac peu de prêteurs se retirent après vingt comme une aumône, et re- rier, plusieurs millions de créancevait les pariaits "dandys" pes furent vendues pour un mor-

un ami le nom de ce mousieur taines des connaissances de de confiance inspiré par vingt einq pour cent et encore cons de bons restaurants et à des de Gobsecks ruinés par les jeugardes du Bois.

Pour être juste, du rente, nou métier s'exerce avec beaucoup plus de doigté qu'artrefeis et -Regardez Lewis, remarqua sauve mieux les apparences. mon voisin. Il "joue pour la Depuis quelques années, l'usugalerie", absolument de même rier est devenu comme une sorte que les comédiens et surtout les | d'intermédiaire, prélevant sa comédiennes jouent pour les commission sur des ventes plus aussi homme du monde que le Des billets à ordre, pouah! De de l'assemblée qui l'écontait. plus homme du monde en "n'ac- l'échange, rien que de l'échange, la joie des enfants, la tranquilliqu'il perd douze mille france, en té des parents, le prêt de tout parlant tout haut d'autre chose repos. Paris compte en ce mo ment des échangeurs de premier chement, tout l'y engageait; ne lets. C'est bien parisien ou, si ordre qui vous troqueraient un voyait-il pas, à côté de lui, le divous aimez mieux, bien london gebelin du temps de Napoléon nien, à moins qu'il ne soit plus III contre une tapisserie du pa- tion en scèue rajeunissait la pièce juste de dire que Lewis incarne villon espagnol si vous en aviez et faisait en quelque sorte de cette l'usurier moderne avec son grand à vendre, mais, bien entendu, il représentation une première ? besoin de se confondre dans les vous versera par surcroit une Mon voisin disait juste, mais vrai, car toute sa transaction reéchange des pays bucoliques.

Pough l'argent! Echangeur ou non, l'usurier homme du monde gagne-t-il sa c'est sans faire de bruit. Ses vie aussi largement qu'autrefois? ont pas moins été transformées fléchi. La loi n'est pas toujours plein d'entrain. dans le sens "homme du monde" tendre pour les pratiques habidemain par des gardes de com- tesse excessive. Trop porté à merce; il lui fallait se cuirasser croire qu'il peut sans remords de dureté pour se débarrasser tromper l'homme qu'il appelle la voix douce d'une épouse, d'une "marche" et "sale usurier" quand ment de la saison actuelle au théatre

insinuant, agissant par la dou- Enfin, l'usurier n'a pas toumais un simple papier, souvent le pied toute une clientèle de ieune gens amis du poursuivi, Les prétentions de l'usurier besoigneux comme lui à certaines avec qui les Rastignae et les fortune faite. Il faut trop de cré-Marsay pouvaient le prendre de dit dans ce métier-là, trop de déhaut, un pauvre hère qui avait couvert. Il y a quelques années, presque l'air de réclamer le denier lors de la succession d'un usud'alors dans un taudis. Docteur ceau de pain.

Faust de l'usure, il a conclusion qu'il y puis quelques onnées un pacte aurait peut être lieu de considéavec la décase de la mode rer tout simplement l'argent pour qui l'a fait élégaut, superbe, oe qu'il est, à savoir une marrenseigné. Gobseck a des che chandise. Que demain la loi de vaux, des voitures, une galerie l'offre et la demande fonctionne de tableaux. En face de l'em sur ce marché spécial, l'argent prunteur, c'est lui qui a l'air dé du prêt fait aux particuliers au gagé. Il est donneur d'avis. Le ra sa côte comme l'argent des dernier "pourvu" de la saison, prêts faits au commerce. Cette s'il l'écoute, verra davantage les cote monters ou baissers snivant l'homme du monde-et ce mot un ensemble général d'at-"counaissance" peut être pris faires, mais elle sera toujours rasous tous ses aspects,-il finira tionnelle. Le prêt deviendra par en revêtir le moulage exté d'un taux acceptable. Du même rieur de manière à donner le coup, il n'y aura plus de jeunes change, par exemple, à des gar- gens ruinés par les Gobseck ni nes geus, et le prêteur pouvant sera très doux. Il lui plaira de monde, des poignées de mains

GASTON JOLIVET.

THEATRES.

OPERA.

La représentation de 'Faust", de cinq à six ans : Gounod, à l'Opéra de la rue Bour-1 -Si tu deviens centenaire, ben est teujours un événement. Ce mon ami, tu feras bien mes comamis présents dans la salle ; ce ou moins fictives, flanquées de m'est pas saus raisen qu'on a appelé manieur d'argent a en ce mo rémérés plus ou moins sournois l'auteur le musicicien de l'ameur. Il ment un double souci : d'abord et portant sur des objets géné excelle, es effet, dans l'expression amuser les gens du monde en ralement de haut prix, perles, de se sentiment. Sur ce terrain, il jouant devant eux ce qu'on ap- diamants, tableaux de maîtres, ne le cède à personne, pas même au pelait autrefois un jeu d'ambas- bibelots "bone", exceptionnelle divin Mozart, et il avait, hier soir, sadeur et ensuite se montrer ment bons. De l'argets, fi donc ! des interprêtes dignes de ini, dignes

M. Jérôme qui remplimant le rôle principal est incontestablement un des meilleurs Faust que nous ayens eus à la Nouvelle Oriéans. Il s'y est surpassé, hier, et fran- unnée: rectour, M. Berriel, dont l'appari-

Os sait quelle séduisante Marsoulte en argent, petite il est guerite est Mme Talexia. Sa voix se prète surtout aux sentimente pose sur l'échange, le bienfaisant tendres et aux explesions de la passien. Elle s'est, somme d'habitude du reste, conquie les braves de tonto la salle dans le second acte et papier écolier reglé, avec une marge, surtout dans le magnifique trie du quatrième.

attitudes, ses façons d'être, n'en Je ne le crois pas, tout bien ré- Mephisto, à la fois impeccable et

Quant à M. Berriel, sur qui par la loi qui abolit jadis la con- tuelles du prêteur. Les juges dirigeaiest tontes les cariosités, il a quelle l'auteur aura écrit son nom trainte par corps. Au temps de subodorent les causes illicites étennéet ravi son auditoire. Sa veix et son adresse. Balzac, un prêteur avait intérêt des lettres de change et des bil- est à la fois franche et fraiche, bien publie une statistique du chiffre des habitants de Londres, Paris, Vienne et Berlin.

En 1800 Londres en avait 958, pouve seulement des habitants de Londres en avait 958, pouve seulement des habitants de Londres en avait 958, pouve seulement des habitants de Londres, Paris, 547,766; Vienne, des manuscrits, ouvre seulement des habitants de Londres, Paris, ouvre seulement des nordres des crocodiles empail.

En 1800 Londres en avait 958, pouve seulement des manuscrits, ouvre d le timbre est sympathique. Nous félicitone M. Berriel de la nouvelle mentions honorables, s'il le juge restue qu'il vient de faire dans sa convenable.

amie redoutant Clichy pour le il lui envoie une assignation, il de l'Opéra : première de la "Vie de bien simé. La dernière pierre de il ne connaît quelquefois de tout Bohème", de Pascini, l'œsvre la plus la vieille prison une fois tombée, le Code Napoléon que l'article rénssie comme la plus applaudie de tout a changé. L'usurier a été punissant le délit d'usure, et il l'école moderne. M. Puccini n'estforcé de devenir un diplomate en jone avec astuce à l'occasion. Il pas astuellement le plus brillant de nos mélodistes, en même temps ceur, puisqu'il n'a plus pour gage jours intéret à poursuivre. Ses qu'an de nes meilleures harmonisla chair et les os de son débiteur, rigueurs peuvent lui couper sous | tes ? Il a su marier en lui les qualités des deux écoles. C'est ce qui lui a valu tant de succès des deux côtés de l'Atlantique. Il y aura foule, demain soir, à

l'opéra.

CRESCENT.

Amusante au possible, la "Demoiselle du Téléphone" qui a provequé tant de rires des deux côtés de l'Atlantique et qui ponreuit avec tant d'entrain une brillante série de suecès. Et en voilà pour une grande série de belles salles et d'excellentes recettes. Allez voir is "Demoiselle du Téléphone", si vous voulez passer une soirée agréable.

Neus avens déjà dit sincèrement tout le bien que nons pensiens des Bostonieus. Ils ont puissamment contribué à développer parmi nous la calture de l'art dramatique et lyrique. Aussi n'ont-ils qu'à se présenter devant un public américain pour être cordialement accaeillis et royalement fêtés. C'est ce qui leur arrive chaque soir an Tulane. Avant hier, c'était Robin Hood qui attirait la foule. Hier soir c'était la Bérénade, qui a été brillamment exécutés et chaloureusement applaudie.

Ce soir, le Vice-Roi, la pièce de début.

C'est décidément en brillant de-Et ce simili comme il faut lui être pour de vrai homme du la troupe Baldwin-Melville dans penser qu'il va dans les mêmes d'élégants emprunteurs lui se- avait parié qu'elle se montrerait endroits de plein air ou clos et ront données en plein solcil ou meilleure encore dans la comédie converte que le comte de X.... dans l'éblouissement de la lu- que dans le drame, et elle a gagné ou le baron de Z.... Et il ne mière électrique et non plus son pari haut la main. C'est un poursuivra pas le petit moutar- comme maintenant, aux heures france succès, qui ouvre à cette extout à l'houre en apprenant cette dier parce que c'est enuayeux de crépusculaires, dans les rues peu cellente troupe de nouveaux horisons. C'est un atout neuveau dans

M. Bonasson, qui n'est plus de la première jeunesse, disait l'autre jour a sou petit fils, âgé de

plimente au siècle prochain, car... je ne le verrai atrement pas!

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME:

L'Athènee propose le sujet sui-vant aux personnes qui désirent prendre part au concears de cette

LE THÉATRE DE MOLIÈRE Les manuscrits seront reçus jusnu'au ler mars 1901 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura. été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.
L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Loui-

siane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible; sur et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser

25 pages. Chaque manuscrit sera remis sans. nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans la-

Le comité nommé pour examiner

Le comité pourra accorder des

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journai de L'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar tistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le pu-

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne

seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenna la médaille, ne pourra plus concou-

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,

Bus. ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'Abeille de la N. O.

GRAND ROMAN INEDIT Par PAUL ROUGET.

L'IMMOLEE

PREMIÈRE PARTIE

VI LA PEUR DU SCANDALR.

poutole.... Aujourd'hui l'irai fépouvantable qu'il ini avait don- leur frère cadet. Ce dernier, afiu la surface.

le sien l

Maison Brûlée.

AL COISSE.

Qu'allait surgir de cela? due irremédiablement f Mon Dieu! quel martyre était

nine prenait le chemin de la sait.

VII .

DOULOUREUSE RÉVÉLATION.

Jeannine vensit de quitter le

côté de la Seymouse, une petite d'une inquiétude naissante. rivière poissonneuse aux ondes claires et vives, couluit autour vahie de paleur et son sang se de l'un des murs qui servaient glaça dans ses veines, de clôture aux propriétés du maitre de forges.

Elle avançait hâtivement. nu jusqu'à elle : D'habitude, lorsqu'elle sertuit, une domestique l'accompagnait dans ses excursions. Aujourd'hui, elle était seule. Où elle se reudait, elle n'avait

pas besoin de témoin.

and the compression of the said of the sai Hélène se taisait, regardant la saient à Pierre.... Puis la con- digitale dont les clochettes sem- lé lui aussi, impulssant à sauver elle dépassait l'enfant dont les c'est le corps de Georget, jeune fille. Dans ses regards se versation du maître de forges et blaient de velours bleu, s'était son frère, Totor regagnait le tal jar bes avaient peine à la sulvre. Alors avec une énergie dont manifestait une inexprimable de Guérin.... les propos mena hissé aur un talus escarpé où de lus. cants de Tiennet, que le garde grands arbres inclinés parais-avait rapportés.... l'effroi d'Hé-saient se mirer dans l'eau verte et Allait elle, cette fois, être per liène si poignaut qu'elle en avait dormante, lorsque tout à coup

oublié sa propre douleur à elle. son pied avait glissé. A cette seconde elle se dirigeait vers la demeure du bra-

Réussirait-elle dans sa tentative ? Deux heures plus tard, Jean- Sa conflance à ce sujet faiblis-

> Quel prix Tiennet poserait il comme condition à son silence ; corps de l'enfant s'était enfoncé. Devait elle échouer malgré La tête et les bras seuls émerl'assurance de succès qu'elle avait donnée à André et à Hé-

lène f.... Ces interrogations, péniblement, traversaient son esprit... Elle s'engagea dans le bois. du Son cœur battait à coups sourds

Tout à coup elle s'arrête, en-Un cri terrible, poussé par une voix enfantine, était parve-

-Lo Georget qui se noie!

Le cri que la jeune fille avait | tor.... ne me laissez pas mouentendu venait de la Mare-aux- rir.... Mille pensées tumultueuses se Ombres. Depuis quelques ins-C'est moi qui ai commis la heurtaient dans sa tête. Elle tants Paulot et Totor, deux des par, ses forces, il avait laissé sa fante, c'est à moi qu'il appartient avait encore dans les orenl'es les enfants de Tiennet, s'amusaient tête disparaitre, puis, dans un mon frère le Georget qui se noie. Tout à coup elle tressaille, ses anxiété. d'éviter le sessadale.... s'il est paroles dures d'André....l'ordre sur les bords de celle-ci avec effort suprême, il était revenu à

Il avait roulé.

Les grandes herbes et les nénuphars aux larges feuilles avaient formé un instant comme une sorte de radeau auquel désespérément il s'était accroché. mais bientôt ce frêle soutien avait cédé sous le poids et le genient.

-A moi Paulot!. .. A moi, Totor !.... Son appel d'agonie se répercutait lugubrement sous les hautes

futaies. Panlot, perdant la tête, prit sa course vers la Maison Brûlée. Totor, demeuré seul, avait pu descendre le talus, chercher à porter aide à son maiheureux frère, mais ses bras trop courts n'avaient pu atteindre le Georget cramponné à des touffes de

voix terrifiée : - A moi.... sauvez moi, To-

A deux reprises déjà, trahi

La voix du pauvre Georget l'épouvantait.

Il n'osait pas se retourner, de l'eau, sinon des remous, un tourpierre et qu'elle tombe au fond. d'avoir lieu. - Houp!.... houp!.... au secours!..... hurla-til à son

ce coin abaudonné et sauvage de la forêt? Le Georget se débattait....

C'était fini. Les prunelles de ses yeux so révulsaient.... Une affreuse contraction des muscles de son visage le rendait méconnaissable.... La mort venait.... Il lanca un dernier cri :

-A moi... mon Dieu! Epérda, fou, Totor brama:

- Au secours!.... au secours! A cette minute, haletant.... le front en eueur.... la respiration oppressée de courir, quelqu'un débouchs d'un sentier. C'était Jeannine.... Les ap-

coutant que son courage, elle accourait résolument. une exclamation de joie.... se cer.

jeta vers elle: -Oh! mon Dieu! mam'zelle! mains.... fouille.

il l'entraînait.... Et Jeannine que chose de froid.... de mos... glissé entre ses lèvres serrées.

se pencha.

Plus rien. peur de ne plus rien voir sur mort peut être. Pas un indice, Ses pieds s'embourbeut dans la pas une ride sur la mare qui ré- vase.... Elle chancelle.... C'en billon comme lorsqu'on jette une | vélat l'horrible drame qui venait est fait d'elle.... Elle va payer

qui avaient été inclinées se redressaient. Les nénuphars, mo-Mais qui pouvait l'entendre en mentanément écartés, se regroubulles d'air venant du fond de

l'eau crevaient à la surface. Totor poussa un eri de dótreame :

blement.... C'est à peine s'il fous.... il l'appelle.... voit Jeannine s'accrocher aux - Georget Georget racines saillant de terre comme ta m'enteuds, dis.... d'énormes veines, qui s'approche

ren la profondeur de la mare. Pourtant la jeune fille avance jambes dans l'onde glacée.... Totor la reconnut. Il poussa re.... et elle continue à avan- coulent.

Elle se courbe.... allonge les

Arrivée au bord de l'eau elle on ne la croirait pas capable, elle soulève de corps inerte.... l'amène à elle.... mais l'eau l'en-Le calme.... la paix.... la veloppe.... Jeannine se débat... de sa vie son action généreuse... Une à une les grandes herbes | Alors elle se raidit.... tente un effort suprême.....

La jeune fille atteint enfin la terre. Elle porte l'enfant dans paient. Et parmi eax de grosses ses bras. Elle le pose sur l'herbe où elle tombe, elle aussi, défaillante, la pensée indécise tandis que le paysage danse devant ses yeux.

-Le Georget.... Il est mort! Toter s'est agenouillé, il presse Il profère des plaintes.... Il son frère contre sa petite poitrisanglote.... Il gémit lamenta ne.... il l'étreint avec des gestes

Sous les baillons trempés qui tout contre l'extrême bord, près collent, semblent adhérer à la des roseaux où elle plonge son peau, le pauvre petit corps maiombrelle, sans doute pour mesu- grelet du malheureux se dessine.

Il ne répond pas. Tout à coup cependant, entre roseaux....Celui-ci ciama d'une pels l'avaient guidée.... N'é bravement.... Elle enfonce ses les paupières écartées, les prunelles glauques, vitrouses, ont Elle a de l'eau jusqu'à la ceintu- vacillé. Quelques minutes a's-

> Jeannine, remise de sa faiblense passagère, est près des deux enfants. Elle regarde avec

Il lui avait pris une main.... doigts fins ont rencontré quel- Le Georget vit. Un souffie a